

② Bien qu'il en soit au tout début de sa carrière, l'historien de l'Antiquité **PIERRE-LUC BRISSON** a su faire remarquer son talent par des instances aussi prestigieuses que l'École française de Rome, où il est chercheur affilié. Avec *Histoire de la Rome antique. Une introduction*, dont les droits pour l'Europe ont été achetés par les éditions Hermann, il démontre à la fois sa très grande érudition et une capacité de synthèse hors pair. Résumer une histoire aussi riche et vaste en 200 pages est un défi considérable, relevé avec brio ici, comme le souligne le grand historien Alexandre Grandazzi dans la préface qui ouvre l'ouvrage. Le livre se veut une sorte de précis historique à l'usage des étudiants en histoire, mais le texte est d'une telle fluidité et est rédigé avec une telle passion que le grand public y trouvera indubitablement son compte. Le livre a le mérite d'offrir à la fois un survol très complet des principaux événements de la civilisation romaine, tout en donnant un aperçu des grandes tendances contemporaines qui sont à l'œuvre dans les recherches actuelles sur le sujet.

(Éditions Hermann, coll. « À propos », 2020, 214 p., 25 €, 979-1-03700-427-7, Hachette Livre Distribution.)

③ Philosophe, essayiste et polémiste québécois bien connu en France, **ALAIN DENEAULT** poursuit son travail critique avec une rigueur et un souci de documentation inégalé. Dans *Bande de colons. Une mauvaise conscience de classe*, chez Lux éditeur, il revisite le mythe national canadien à la lumière des théories d'Albert Memmi et de Karl Marx, mais en y ajoutant son grain de sel. Au diptyque colonisateur/colonisé, il ajoute une variable, qui a toujours été là, en creux, mais trop peu mise de l'avant : le colon. À ce titre, pour lui, le Québécois n'est pas un colonisé, mais bien un colon, en ce qu'il sert de courroie de transmission au colonisateur dans l'exploitation du territoire. Deneault trace un portrait sombre du Canada, qu'il réduit à un ensemble de volontés colonisatrices issues de la soif de pécule de quelques oligarques, qui exploitent au passage à la fois les ressources et les êtres sur le territoire. Il s'agit d'un essai exigeant, polémiste, mais terriblement éclairant pour quiconque a

envie de découvrir les facettes moins glorieuses de l'histoire canadienne et du capitalisme global, par extension.

(Lux éditeur, coll. « Lettres libres », 2020, 216 p., 14 €, 978-2-89596-337-0, Harmonia Mundi Livre.)

④ La culture québécoise est marquée par ses questionnements identitaires, c'est-à-dire ce qui la démarque des autres. S'il est un trait de personnalité de la collectivité d'ici qui la distingue des autres nations de la francophonie, c'est bien son américanité. La proximité du Québec avec les États-Unis d'Amérique fait en sorte que le mode de vie québécois est beaucoup plus proche de celui des Américains que de celui des Français. Dans son passionnant essai *L'empire invisible. Essai sur la métamorphose de l'Amérique*, chez Leméac, le professeur de littérature **MATHIEU BÉLISLE** propose une sorte de balade au cœur de la mythologie étasunienne avec cette particularité de le faire à partir d'un « moi » bien québécois. Ainsi, lorsqu'il démonte le mythe du déclin américain en démontrant en fait à quel point son *soft power* est plus influent que jamais, notamment grâce aux interfaces des GAFAM qui le propulsent, il le fait en se mettant lui-même en scène dans ses observations et ses réflexions. À ce chapitre, il y a un passage, à la fin de l'ouvrage, où le Québécois s'imagine un destin américain, comme s'il avait été un des descendants des tisserands de la Nouvelle-Angleterre du XIX^e siècle, qui est particulièrement éclairant.

(Leméac, coll. « Phares », 2020, 240 p., 27,95 €, 978-2-76099-471-3, DNM.)

⑤ Anne Hébert est la première écrivaine québécoise publiée dans une grande maison d'édition française à y avoir connu beaucoup de succès. Alors qu'elle passera l'essentiel de sa vie dans l'Hexagone, elle ne cessera d'écrire au sujet du Québec, comme s'il s'agissait de s'éloigner de chez soi pour en être au plus proche. C'est un peu la réalité que décrit la journaliste et écrivaine **MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE** dans son essai biographique *Anne Hébert. Vivre pour écrire*, publié au Boréal. L'œuvre d'Hébert s'échelonne sur plus de cinquante ans et comporte parmi les plus belles pages de la littérature

